Première année | N° 12 | Dimanche 17 avril 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux.......................... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

UNE LEÇON SUR LE SPIRITISME

A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE BORDEAUX

Les journaux de Bordeaux, du 13 avril, annonçaient en ces termes la leçon qui devait avoir lieu le même jour à la Faculté :

« FACULTÉ DE THÉOLOGIE. — COURS DE DOGME. — Pro« fesseur : *M. Delaporte.* — Leçon du mercredi, 13 avril, à 8 h. « du soir. — *De l'Hypothèse d'une religion révélée par les « Esprits ou du Spiritisme.* »

Il y avait bien de quoi piquer la curiosité des plus indifférents !... Aussi, n'avons-nous pas été surpris de trouver dans la salle un auditoire dont le dénombrement, plus facile à faire néanmoins que celui des armées du roi David, nous a prouvé que le sujet à traiter avait excité à un assez haut point l'intérêt d'un certain nombre de personnes.

On compte, au moyen du thermomètre, l'intensité de la chaleur et du froid ; on peut juger de même de l'intérêt qu'excite le talent d'un orateur, soit par le fond, soit par la forme, au moyen du nombre d'auditeurs qui suivent ordinairement l'enseignement qu'il professe. C'est par ce moyen que, pouvant établir ce calcul différentiel, par exemple, entre le cours de M. Laprie, orateur distingué, vigoureux, dont nous aimons la diction, bien que nous ne partagions pas son opinion pour le fond et celui de M. Delaporte, nous dirons : Prenant pour expression de l'intérêt excité par le cours de M. Laprie =100, nous pouvons représenter par ce signe =0 l'intérêt attaché au cours de M. Delaporte.

En temps ordinaire, le cours de M. Delaporte est suivi (nous en avons pu juger souvent de nos propres yeux) par treize personnes assidues. L'attention de ce nombreux auditoire est soutenue à des degrés divers : six des assistants ronflent à outrance ; trois lisent leur journal à la lueur du gaz et les quatre autres, malgré leur bonne volonté à comprendre quelque chose à l'enseignement professé, font des efforts inouis pour vaincre la somnolence sous la pluie des pavots sortant de la bouche du nouveau Chrysostôme. Tel est le degré normal de l'intérêt qu'excite l'éloquence et la haute célébrité du savant professeur.

Toujours est-il que, relativement, il y avait foule, ce soir-là, au cours du R. P. de la Miséricorde..... Miséricorde pour lui !..... Les promesses de l'affiche ou de l'annonce avaient attiré des spirites, des anti-spirites, des incrédules, des curieux, enfin, un public de toute opinion sur la matière, mais désireux d'apprendre quelque chose. — A-t-il été satisfait, ce public ? — Qu'a-t-il appris? C'est ce que nous verrons plus tard.

Huit heures sonnent...

L'appariteur entre portant sur un plateau le verre d'eau sucrée du Révérend Père, qui suit son introducteur avec la gravité du rôle,

> . . . . marchant à pas comptés,
> Comme un recteur suivi des quatre Facultés.

Le professeur prend possession de sa chaire, y installe de son mieux sa puissante personne, et, d'une voix acidulée par le sujet qui, sans doute, lui prend à la gorge, commence par jeter un coup d'œil sur la profusion désespérante des mauvais livres, sur la petite presse, notamment sur un certain *petit journal* publié à Bordeaux par un avocat sans célébrité, qui s'est permis d'attaquer le *Diable* du Révérend Père, lequel, comme le petit poisson, est devenu grand, son éditeur lui ayant prêté vie.

Et, à propos de son enfant, dont il prend tout naturellement la défense, l'éminent théologien annonce que ce petit journal (il a bien soin d'en taire le nom, — on pourrait vérifier — mais il veut indiquer le *Sauveur des Peuples*, duquel il a désigné le directeur d'une manière assez claire), après avoir conseillé d'abord à ses lecteurs de lire le PETIT *Diable*, a ensuite détourné ses lecteurs d'acheter le GROS, c'est-à-dire la seconde édition.

Le fait reproché est parfaitement exact. C'est que nous avons pensé qu'on pouvait bien perdre 25 cent. pour rire un moment avec le PETIT *Diable*, mais qu'il valait mieux donner aux pauvres les 60 cent., prix fixé pour la seconde édition. Ce parti devait être plus profitable à tous, moins à l'auteur et à l'éditeur, dont les espérances de spéculation ont pu se trouver déjouées. Nous en sommes fâché pour eux.

Néanmoins, c'est de l'ingratitude, mon Révérend. Nous avons établi la réputation de votre enfant chéri ; nous lui avons valu un succès qui a franchi la frontière, et vous ne voulez même pas citer le nom de son bienfaiteur, afin qu'on juge de ses efforts pour le succès de votre œuvre !...

Nous vous avons engagé à faire de votre PETIT *Diable* une seconde édition, et en même temps nous engagions nos frères spirites à faire emplette de la première. — Vous avez, suivant notre conseil, publié votre seconde édition, et vous nous reprochez d'avoir ensuite détourné les lecteurs de l'acheter ; c'est très vrai (1).

(1) Voir le *Sauveur des peuples*, nos 2, 6, 7, 8 et 9.

—Vous n'avez pas vu que c'était histoire de rire? — Allons donc, monsieur le docteur, c'est par trop naïf pour un érudit comme vous!...

Après cette petite sortie, le Professeur de dogme tire de sa poche son PETIT *Diable* qu'il avait eu soin de couvrir de son mouchoir, sans doute pour lui éviter un rhume. — On dit que ce n'est pas gracieux, un *Diable enrhumé!...*

Il pose d'abord en principe que le Spiritisme a la prétention de se dire une religion, puisqu'il s'occupe des mêmes questions que la religion, c'est-à-dire de l'immortalité de l'âme, de la nature des esprits et de leurs rapports avec les hommes, des lois morales, de la vie présente, de la vie future et de l'avenir de l'humanité.

« Le Spiritisme, dit-il, se pose bien comme une religion qui n'a « d'autre but que de détruire celle qui existe. En effet, il a pour « devise : « *Hors la Charité point de salut!* » et par cela même « il se substitue à la religion qui a pour maxime : *Hors de « l'Église point de salut.* » Cette maxime n'est pas du goût du Révérend Père, parce qu'elle amène à la croyance, à la bonté de Dieu, qui s'exerce indépendamment de l'Église romaine, qui prétend encore enchaîner la volonté divine aux pieds de ses autels.

Quel rapprochement avec la pièce de vers insérée dans notre dernier numéro, obtenue par M. Jaubert, sous le titre : *Les Prêtres du temps de Pilate!* N'est-ce pas ainsi qu'ils parlaient du Divin Maître dont la doctrine ruinait leur pouvoir?

« Il en veut à notre Or... Qu'il soit crucifié !!!... »

Les temps sont redevenus les mêmes.

Le savant professeur lit ensuite un passage de son PETIT *Diable* pour prouver que Mesmer était un charlatan, et Cagliostro, dont le véritable nom était Joseph Balsamo, un fabricant de fausse-monnaie. Nous ne savons si le but du Révérend Père était de tirer cette conséquence que tous les spirites étaient de faux-monnayeurs? Nous l'ignorons; il a oublié de conclure sur ce point. Puis, il s'est livré à la critique de quelques passages de deux livres traitant de Spiritisme que, par prudence, il omet d'indiquer, afin que les auditeurs ne connaissent de ces livres que les passages qu'il cite et qu'il commente à sa façon. Nous avions toujours cru que, dans une discussion loyale, c'était la moindre des choses d'indiquer les œuvres que l'on critique. En procédure devant les tribunaux, les défenseurs de deux adversaires se communiquent leurs dossiers, toutes les pièces du procès. Mais il paraît que, dans le procès fait au Spiritisme par le savant Professeur de dogme, c'est une formalité qui n'est pas jugée utile; elle lui paraît sans doute dangereuse; le public ne jugerait pas comme lui.

Eh bien! chers lecteurs, de même que nous vous avons indiqué, pour vous délasser de vos travaux sérieux, le *Diable*, de M. Delaporte, de même nous devons suppléer ici à la lacune intentionnelle qu'a laissée dans son enseignement l'impartial professseur. Les deux livres cités et commentés par M. Delaporte ont pour titre : le premier, *Qu'est-ce que le Spiritisme?* le second, *le Livre des Médiums*. C'est dans ce dernier livre, chap. XXIV, *Identité des Esprits*, que M. Delaporte a cherché certaines phrases qu'il a commentées à sa manière. L'auditoire y a-t-il compris quelque chose? Nous croyons bien que non. Car, pour se faire comprendre des autres, il faut se comprendre soi-même. A ce propos (et puisque nous traitons du *Diable*, nous pouvons bien rire un peu), citons une théorie que nous avons entendu développer par un spirituel avocat d'un barreau voisin :

« Il y a, disait-il, deux sortes de galimatias (discours pompeux, mais confus, obscur) : le galimatias simple et le galimatias double.

« Le galimatias simple est celui au moyen duquel l'auteur ou l'orateur, se comprenant lui-même, ne peut se faire comprendre à son auditoire. Le galimatias double est celui dans lequel se noie l'orateur qui, ne se comprenant pas lui-même, ne se fait pas mieux entendre de ses auditeurs. Nous sommes sûr que M. Delaporte a fait du galimatias simple, et nous avons quelque fondement de croire qu'il l'a poussé jusqu'à la seconde puissance. »

Nous fondons cette opinion sur un fait. Nous avions pensé que d'une chaire de théologie devaient descendre des paroles graves et non pas des farces.

C'est pourtant ce qu'à bout de bonnes raisons, le célèbre Professeur a tiré de son sac à malice. En voici des échantillons :

« A propos de l'*Identité des esprits*, le docte théologien nous a dit :

« Si, moi, par exemple, je venais vous dire que je suis le cardinal Vitra, l'homme le plus savant du monde chrétien, qui en sait cent fois plus que moi, me croiriez-vous? » — Pour notre compte, nous contesterions ce fait d'identité. Quant au cardinal Vitra, nous ne savons s'il serait flatté de la comparaison.

Autre échantillon : L'éminent Professeur, baissant les yeux en examinant le bout de ses doigts, dit d'un air modeste : « L'année dernière, nous étions à Rome, et nous fûmes abordé un jour par un monsieur, qui, voulant poser, nous raconta qu'il avait un ami intime, ayant accès près du Saint-Père qu'il voyait tous les jours. Peu de temps après, ce même monsieur nous demanda si nous voudrions lui rendre le service de faire parvenir un placet au Pape. — Mais votre ami qui voit le Saint-Père tous les jours serait bien mieux que nous en position de vous rendre ce service! — C'est vrai, nous dit ce monsieur, mais mon ami est employé aux archives, en face du Vatican, et c'est de sa fenêtre qu'il voit le Pape tous les jours. »

Semblables fadaises ne figureraient-elles pas mieux dans un recueil de gaudrioles que débitées dans une chaire de théologie?

Si le correspondant de l'*Indépendance belge* a pu dire, en faisant l'analyse de la brochure de M. Delaporte, *Le Diable existe-t-il?* : «Voilà ce qu'écrit et ce que fait imprimer un professeur de Faculté, un docteur en théologie, en l'an de grâce 1864 (1), » ne sommes-nous pas fondé à en dire autant des leçons orales du même professeur? Nous nous joindrons donc avec bon nombre des auditeurs du RévérendPère au correspondant de l'*Indépendance belge* pour répéter en chœur avec lui sa juste exclamation : « Ah! monsieur le ministre, voilà les nominations que vous faites dans les chaires de l'Université! »

L'éminent Professeur a annoncé, pour mercredi prochain, la continuation de ses leçons sur le Spiritisme. C'est dans cette leçon qu'il va nous montrer le *Diable à découvert*. La Faculté de Théologie se transformerait-elle, ce jour-là, en théâtre Séraphin?

Nous sommes toujours prévenus qu'il sera question du *Diable*. Et, à ce sujet, il nous revient en mémoire que le jour même de la leçon du Révérend Père, la poste nous a remis deux exemplaires d'une petite brochure, parfaite de forme et qui ne manque pas de valeur et d'à propos quant au fond. Elle a pour titre : *la Guerre au Diable et à l'Enfer*, par Jean de la Veuze (2); et à la suite se trouve ce sommaire : *la Maladresse du Diable, le Diable converti*. — Que va dire M. Delaporte? — Le Diable converti!... mais il faut être Satan lui-même pour écrire une pareille mystification!

Quoi qu'il en soit, ce petit livre est très bon à consulter. Il a vu le jour fort à propos pour mettre en évidence la valeur des arguments du Professeur de dogme. Il sera, d'ici mercredi, dans les mains de tous les auditeurs de M. Delaporte, qui désirent s'éclairer sur la question.

Bien certainement, mercredi prochain, il y aura chambrée complète à la Faculté. Pourvu que l'affiche du jour ne porte pas cette annonce : *Relâche pour cause d'indisposition!*

(1) *Courrier de la Gironde* du 31 mars 1864.

(2) A Paris, chez Ledoyen, libraire, 31, galerie d'Orléans, Palais-Royal, chez Didier, 36, quai des Augustins, et à Bordeaux, chez Féret, libraire, et chez les principaux libraires. — Prix : 1 fr.

Espérons que l'éminent Professeur aura quelques arguments sérieux à présenter contre le Spiritisme. Alors, il nous sera possible de discuter sérieusement avec lui.

A. LEFRAISE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

L'ÉDUCATION MATERNELLE

Médium : Mme Collignon.

(*Suite.*)

Cet enseignement provoquera un sourire de dédain chez ceux qui ne veulent voir dans la femme qu'un jouet propre à satisfaire leur caprice, tant qu'ils y trouvent jeunesse, beauté, fraîcheur; jouet qu'on brise ou qu'on abandonne aussitôt que le caprice est passé; fleur qu'on jette aussitôt qu'un contact impur l'a flétrie; esclave qu'on enchaîne pour ne point sentir sa force; intelligence qu'on annule pour ne pas être dominé. Ils vous diront, ces égoïstes superbes, qui se drapent dans la supériorité de leur esprit, que la femme n'est point apte à fournir la même carrière que l'homme; que la nature en a fait un être faible pour qu'elle s'abrite sous la force de l'homme; qu'elle lui a donné la grâce en partage pour qu'elle règne sur les cœurs, mais non sur les peuples; que l'étude, la science rendent la femme pédante, insupportable dans le commerce intime; que la mère de famille négligera ses enfants, son ménage, pour poser en esprit supérieur; qu'elle sacrifiera les douces joies de l'intimité conjugale aux applaudissements d'un nombreux auditoire; enfin, que sa couronne doit être une couronne de violettes et non de lauriers.

Ces raisonnements, tout spécieux qu'ils sont, ne manquent pourtant pas d'une certaine raison d'être. Oui, généralement la femme qui s'élève par la pensée au-dessus de son sexe est déclassée; sa supériorité l'étonne tellement qu'elle en est étourdie et en écrase tous ceux qui l'approchent.

Mais ne faites point une exception de la femme supérieure; que ce titre qui effarouche l'orgueil masculin tombe devant le nombre de femmes élevées au même degré d'intelligence et de science; que les femmes ne puissent pas plus *poser en femmes savantes* qu'elle ne posent en femmes tendres et nerveuses; la vulgarité de la science lui fera perdre son cachet de pédantisme. Remarquez ici, chers lecteurs, que nous ne demandons pas que l'éducation de la femme la conduise à la tribune; que nous ne demandons même pas que le sort de la veuve et de l'orphelin lui soit confié, bien qu'elle ait souvent un esprit plus droit, plus désintéressé que ceux qui les défendent. Nous ne demandons pas le diplôme de docteur à ces gracieuses créatures, dont pourtant les soins attentifs au chevet du malade, la parole onctueuse, sincèrement convaincue à l'oreille du mourant, seraient plus efficaces que les soins égoïstes et froids de tant de médecins, de tant de pasteurs!

Non! non, encore une fois, loin de nous de faire sortir la femme du gynécée : là est sa place; là doivent se développer et s'exercer toutes ses vertus, tous ses dévouements; nous réclamons seulement une direction sérieuse pour l'esprit féminin; nous voulons qu'une étude approfondie de l'histoire des peuples anciens la mette à même de mieux comprendre les aspirations des peuples modernes; nous voulons qu'elle suive d'un œil attentif le progrès du monde, depuis sa formation jusqu'à cette époque, afin de lui faire pressentir les progrès à faire par les progrès accomplis, et lui mieux faire sentir ses devoirs envers les enfants qu'elle doit préparer à cette marche incessante qui ne s'arrête qu'à Dieu.

Nous voulons qu'elle porte ses idées sérieusement vers l'auteur de tout ce qui est, non point pour répéter à chaque heure fixée les formules de son livre de prières; non point pour se rendre, souvent avec ennui, toujours avec distraction, dans la demeure de l'Éternel, afin d'y accomplir les actes exigés par le rite, tout en pensant à la promenade qui doit suivre, au plaisir de la veille, à celui du lendemain.

Nous voulons qu'elle étudie l'histoire des cultes par l'histoire des peuples; qu'elle cherche toujours le doigt du Seigneur, indiquant aux hommes la route qu'ils doivent suivre selon leurs forces, leur développement; qu'elle suive les peuples dans leur marche incertaine, refusant de reconnaître la main qui les guide, mais toujours forcés d'avancer malgré eux vers le point qui les attire; qu'elle apprenne à dépouiller Dieu des voiles dont il est recouvert, pour le contempler dans sa majesté simple; qu'elle soit pieuse, enfin, pieuse de cœur et non dévote, afin d'enseigner la vraie piété à ses enfants. Que l'amour, cette faculté du cœur, se développe chez la femme et ne se détourne pas du but qui lui est proposé en se gaspillant sur sa route sans profit pour aucun.

La femme a l'esprit plus prompt, plus vif que l'homme; le cœur plus tendre, plus dévoué. Pourquoi cette différence, si l'esprit est le même? Ami lecteur, n'oubliez pas que la boîte contribue beaucoup à la justesse de l'instrument qu'elle renferme; que le système nerveux est, pour ainsi dire, la table d'harmonie de l'instrument humain, et que l'esprit ne peut rendre ses sentiments, de même que l'instrument ne peut rendre ses sons, que modifiés par l'enveloppe qui le recouvre.

(*La suite au prochain numéro.*) ÉTIENNE.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Médium : Mr J. C. A. R.

(*Suite.*)

« — Continuez, de grâce, et sans faire de poses :
« J'écoute avec plaisir ce curieux récit
« Et voudrais tout savoir. Achevez, cher esprit.
« Vous vîtes, dites-vous?... — Je vis bien des coupables
« Qui souffrent sans répit des maux incalculables...
« — Le premier que j'ai vu, c'est le PRÉSOMPTUEUX,
« Qui, vingt fois, repoussa de son air dédaigneux
« Les avis, les conseils que ses amis sincères
« Lui donnaient pour son bien, comme on fait entre frères.
« Je l'ai vu sombre et triste, errant seul à l'écart,
« Demandant un ami..., n'en trouvant nulle part!
« Vainement il allait, cherchant de proche en proche
« Un adoucissement : tous fuyaient son approche.
« Nul ne veut l'écouter, l'aimer, le secourir;
« C'est par son propre mal que Dieu le fait souffrir.
« Quand il était sur terre, il n'écoutait personne :
« Au monde des esprits, chaque esprit l'abandonne!...
« — J'ai vu le LIBERTIN, lascif, licencieux,
« Riant de la pudeur et se moquant des cieux!...
« Il croyait fermement que tout était sur terre...
« Aussi, comme il allait, ne faisant point mystère
« De ces mille beautés qu'il souillait pour toujours
« De ses lubricités... de ses sales amours;
« Il ne pouvait jamais, dans sa rage brutale,
« Trouver un point d'arrêt, et la pente fatale
« Le coucha, jeune encore, au fond de son tombeau!
« Maintenant il gémit dans ce monde nouveau;
« Et Dieu, pour le punir de sa coupable vie,
« Lui rend la passion qu'il a trop assouvie...
« Par moments, il lui semble avoir toujours son corps;
« Ses sens sont agités de furieux transports.
« Il voit autour de lui des femmes ravissantes,
« Aux regards langoureux, aux formes séduisantes...
« Il va pour les palper... Mais ces ombres ont fui
« Comme un rêve amoureux au réveil s'est enfui.

« Puis enfin, il comprend, il gémit, crie et pleure ;
« Mais Dieu n'a point encor du repos sonné l'heure ;
« Il revoit de nouveau ces fantômes aimés ;
« De sa main il les touche.... il les croit animés ;
« Et quand ses bras crispés à leur taille s'enroulent,
« Ces fantômes chéris disparaissent et croulent.
« C'est à recommencer !.... Ce supplice t'est dû,
« Toi qui niais ton Dieu, ton âme et la vertu !....
« — Puis, j'ai vu l'ÉGOÏSTE.... Il est là haut le même.
« Il hait tous les Esprits... mais en revanche il s'aime.
« Il se plaint hautement que d'autres sont heureux,
« Quand lui, qui n'a rien fait, est là si malheureux.
« Il maudit le Seigneur, injuste en sa colère,
« Qui lui fait une part trop lourde et trop amère ;
« Il voit bien des esprits qui n'ont pas mérité
« Plus que lui le repos et la tranquillité...
« Il voudrait, pour lui seul, une douce existence.
« Eh ! qu'importe à son cœur des autres la souffrance !!!...
« Aussi, pour le punir, Dieu l'a mis dans des lieux
« Où le bonheur d'autrui le rend plus malheureux.
« Egoïste et jaloux, de ses tourments le moindre
« Est de voir un bonheur qu'il ne saurait atteindre.
« — Je vis aussi l'AVARE aux doigts secs et crochus,
« Cherchant partout son or et ne le trouvant plus.
« Qui va là ?.... hurle-t-il à tout esprit qui passe ;
« Et, de son bras nerveux il l'étreint, le terrasse :
« Vous m'avez pris mon or ?... Vite, rendez-le moi.
« Ou je vais vous conduire au procureur du Roi !...
« Il ne fait que gémir .. mais tout ce qu'il regrette
« C'est de ne plus avoir sa trop chère cassette...
« Il ne se croit point mort !... Il cherche les voleurs
« Qui prirent son argent, seul objet de ses pleurs...
« Quand il a bien pleuré sur sa cassette absente,
« Dieu veut que, par moments, elle soit là présente...
« C'est alors qu'il faut voir ce misérable esprit,
« Qui pleurait tout à l'heure et qui maintenant rit,
« Plonger et replonger sa main sèche et livide
« Au fond du coffre-fort qu'en un instant il vide...
« Puis il compte ses sacs, ses rouleaux et son or ;
« Les remet dans le coffre et les recompte encor !
« Quand il est bien certain que pas un sou n'y manque,
« Qu'il a bien tout son or et ses billets de banque,
« Alors, tout près de lui, quelques hommes masqués
« Se glissent lentement sans être remarqués,
« S'emparent du vieillard qui se débat et lutte
« Et qui, loin des voleurs, va rouler dans sa chute...
« Pour lui, cruel moment ! Il voit les malfaiteurs,
« Chargés de son coffret, porter leurs pas ailleurs !...
« Il se tord, il gémit ; il voudrait les poursuivre,
« Mais ses pas chancelants sont les pas d'un homme ivre ;
« Il appelle à grands cris, il tend vers eux la main...
« Les voleurs sont partis... pour revenir demain !
« — Oui, demain... tous les jours, tu reverras sans cesse
« Cet or que tu chéris, enfant de ta tendresse ;
« Mais tu verras aussi ces mêmes malfaiteurs
« Venir prendre ton or et rire de tes pleurs !!!
« Ce supplice incessant, ces visions étranges,
« Auront lieu, sois en sûr, jusqu'à ce que tu changes...

(*A continuer.*)

BIBLIOGRAPHIE

A ceux qui nient encore la réalité des manifestations spirites et leur valeur morale, nous pouvons offrir une preuve palpable du peu de consistance de leurs négations.

Qu'ils lisent donc avec attention, comme il mérite de l'être, un livre plein d'intérêt et de scènes émouvantes, écrit de la main de Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans, ayant pour titre : *Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même* (1). Et nous leur demanderons si, après mûr examen, une œuvre semblable peut être le produit de l'imagination d'une jeune fille, ignorant peut-être alors l'histoire de l'héroïne de Domrémy.

Brûlée comme sorcière, en vertu d'une décision de la Sainte-Inquisition, et *pour l'amour de Dieu*, Jeanne d'Arc était un médium de l'époque et possédait à un haut degré les qualités du vrai spirite. A l'appui de cette assertion, rapportons un passage de l'œuvre citée :

« Je montai sur le bûcher avec frère Martin l'Advenu et je fus liée à un grand poteau qui était au milieu. Le bourreau mit ensuite le feu au bas du bûcher. La flamme fut près d'une heure à gagner le faîte.

Frère Martin, tout occupé de moi, ne s'apercevait pas qu'il lui serait bientôt impossible de descendre ; le côté où se trouvait l'échelle allait être envahi ; je lui dis quand il fut temps :

— Frère Martin, *je vous remercie ; retirez-vous et priez pour moi.*

L'évêque s'approcha pour me voir ; je lui reprochai ma mort et *je l'excitai à se repentir ;* il me demanda si *je croyais encore à mes voix ;* je lui répondis :

— Oui.

— Cependant elles vous ont trompée en vous assurant que vous seriez délivrée.

On m'avait déjà fait cette remarque et j'en avais reconnu la justesse ; mais là, sur le bûcher, j'en compris clairement le sens ; pressée par ses questions, je lui dis :

— Soit bons, soit mauvais esprits, ils me sont apparus. »

Ne semble-t-il pas, après cette lecture, que déjà, au XVe siècle, les évêques étaient rétrogradés au temps de Pilate, et retombés au niveau des scribes et des principaux sacrificateurs, se moquant du divin Maître, disant : « Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous le voyions et que nous croyions (2). »

Si les partisans de la foi aveugle avaient encore la même puissance, que d'auto-da-fés ne feraient-ils pas des médiums de nos jours ? Jusque-là, à Barcelonne, l'évêque s'est borné à faire brûler leurs livres en place publique et non leurs personnes. C'est un mince progrès ! A. L.

(1) Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, 31, galerie d'Orléans, Palais-Royal.
(2) Marc, c. XV, v. 31 et 32.)

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.